

Obsèques de trois maquisards au Bousquet-d'Orb

Document 18

18 - Photographie clandestine prise par le « Capitaine Cabrol » des obsèques de trois maquisards au Bousquet-d'Orb, 13 juillet 1944, ADH, 220 J 42

Francis Jouvin (1918-2010), alias « Capitaine Cabrol », est l'un des adjoints de Joseph Lanet, chef départemental de l'Armée secrète (AS), puis responsable départemental des Mouvements unis de la Résistance (MUR) pour l'Hérault. Ce jeune sous-officier de l'Armée de l'air, entré dans la Résistance en mars 1943 à Béziers, est chargé trois mois plus tard de constituer et de former des équipes spécialisées dans les sabotages de voies ferrées et de lignes électriques, réunies au sein des Corps francs du Biterrois. En janvier 1944, Francis Jouvin est nommé responsable départemental du Plan vert, puis responsable des secteurs FFI de Béziers et Bédarieux.

Le 13 juillet 1944, ont lieu au Bousquet-d'Orb, les obsèques de trois maquisards qui ont été fusillés par les Allemands au passage à niveau de Joncels, deux jours auparavant. En effet, le 11 juillet 1944, Jean Cerda (mineur de fond espagnol de 21 ans au Bousquet-d'Orb), Maurice Janin (instituteur de 22 ans à Besançon) et Roger Pons (mineur de fond de 22 ans au Bousquet-d'Orb), qui cherchaient à gagner le maquis de Dio-Lunas, sont surpris par des troupes allemandes circulant dans un train. Ils sont immédiatement arrêtés et exécutés sur place.

Le secteur est alors en pleine effervescence, car depuis le 6 juin 1944, les équipes Plan vert du « Capitaine Cabrol » sont entrées en action, sabotant régulièrement voies ferrées, installations ferroviaires et lignes électriques. Le 10 juillet, le « Capitaine Cabrol » et ses hommes, secondés par le Maquis Bertrand, occupent ainsi la gare de Faugères pendant 1h30 et incendient un train allemand. Les actions de harcèlement menées par les résistants, qui se multiplient dans les hauts cantons de l'Hérault au cours de l'été 1944, conduisent l'armée d'occupation et les services de police allemands à intensifier la répression.

Le 13 juillet, les cercueils des trois maquisards, recouverts chacun d'un drapeau tricolore à croix de Lorraine, sont exposés à la mairie. Le cortège funéraire, la cérémonie religieuse (dans une église pavoisée), puis l'enterrement au cimetière du Bousquet-d'Orb rassemblent toute la population de la cité, qui témoigne ainsi de son soutien patriotique aux combattants de l'ombre. Francis Jouvin, alors responsable FFI du secteur, entré dans la clandestinité totale depuis plusieurs mois, prend pour la première fois la parole au grand jour et prononce, lors de la mise en terre des cercueils, une allocution où il appelle la population à la prudence, mais aussi à l'action et, selon ses termes, à la « vengeance » des camarades exécutés. C'est à la suite de cet incident que le maquis de Dio-Lunas prend, sur proposition du « Capitaine Cabrol », l'appellation de Maquis du 11 juillet.